

William Shakespeare — et réalisé. Ce spectacle sera présenté ensuite (du 23 au 26 février) à la Comédie de Saint-Etienne. C'est enfin au Théâtre Paris-Villette qu'Odile Roire à montré son « Histoire d'amour » (du 27 au 31 janvier), en instance de reprise.

métaphore, simplement l'exposé des faits (un exemple, au hasard : « Quand le train s'arrêta, deux cents Ukrainiens, obéissant aux ordres, / ouvrirent les portes / et avec des fouets de cuir / firent sortir les vivants. / Alors, par haut-parleur, tous ceux qui étaient arrivés dans le train reçurent l'ordre de se déshabiller / et de donner leurs lunettes et leurs fausses dents — ne rien gaspiller — et un petit garçon juif tendit des morceaux de ficelle à chacun d'eux pour qu'ils attachent leurs chaussures par paires »...).

### *Un témoin fantôme improbablement revenu*

L'ACTEUR Yann Boudaud, après que l'obscurité s'est mise à lentement baigner la salle, où nous sommes quatre-vingts personnes réparties sur trois rangs, n'est d'abord qu'une tache blanche spectrale, avant qu'on se mette à le distinguer, s'avançant à petits pas. Deux heures durant, il égrène les circonstances précises du martyr collectif. On imagine un témoin fantôme improbablement revenu. C'est en même temps insupportable et bouleversant par la monotonie même, semblable à celle de la géhenne où fut plongée le peuple juif. Nous sommes ainsi à la limite extrême de ce que le théâtre est apte à laisser sourdre ; un martèlement d'épouvante dont chaque terme semble arraché mot à mot à la bouche de celui qui l'émet, comme malgré lui. Il y va de la création d'une parole oraculaire sans emphase, laquelle doit exiger de qui la profère une mise en alerte accrue de chaque nerf. On se dit que voilà la façon irrefutable d'aborder au seuil de la plus monstrueuse énigme qui soit, sans

jusques et y compris dans la répétition fatale des situations.

### *Toute honte bue une fureur charmante*

ODILE ROIRE fait penser à Katharine Hepburn jeune : grande belle fille de caractère avec taches de rousseur obligatoires. Elle a présenté à cinq reprises — dans le cadre d'un banc d'essai baptisé « Premières pauses » — « Histoire d'amour », qu'elle a écrit et interprète. Ce sont des fragments manifestes d'autobiographie, de courts récits de blessures intimes, d'enfance enfuie après laquelle on court désespérément, d'élans amoureux suivis d'inéluctables déceptions. Elle se jette là-dedans avec une fureur charmante, ne craint pas le pathos, crie, pleure, rit, fend l'air de ses jambes de bébé girafe, branche ses projecteurs et met sa musique (faite de rengaines) à vue sur magnétophone, emporte enfin le morceau à force d'énergie et d'irrésistible narcissisme. On aime cet engagement vif de créature entière, au service d'une vision poétique de l'ordre du monde et de la place infime qu'on y tient, avec une sensibilité nue qui n'hésite pas, exhibant ses ecchymoses, à panser des plaies en public. Et sa joie se fait jour au moment du salut, quand elle ne s'incline pas mais sourit, radieuse, le regard net, avec la juste conviction d'avoir sauté l'obstacle de se donner en spectacle, toute honte bue, après avoir fait théâtre de toute son âme. D'autres, ma foi, s'y risquent qui n'ont pas tant de grâce.

JEAN-PIERRE LEONARDINI

(1) Le texte, traduit de l'américain par Jean-Paul Auxéméry, est publié par les éditions Espaces 34 à Montpellier, 74 pages, 60 francs.